

M. DENIS TCHUENTE :

Merci de votre écoute.

420

Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :

Je vous en prie.

425

M. DENIS TCHUENTE :

Merci.

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

430

Merci. J'appelle maintenant madame Nafijah Rahman à venir partager avec nous son mémoire que nous avons déjà lu, mais on va attendre.

Mme NAFIJAH RAHMAN :

435

Bonsoir.

Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :

440

Bonsoir.

Mme NAFIJAH RAHMAN :

445

Je vais me prendre un petit de temps parce que sur le coup des émotions sont venues me chercher alors... Moi je suis ici en tant que citoyenne et quand j'ai entendu parler de ça je me

suis dit « pourquoi? ». J'ai besoin d'étaler ma vie. Je me suis dit, y a des choses que je peux faire et peut-être qu'on peut commencer la conversation sur comment ça vient nous chercher...

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

450

Le devoir citoyen est souvent un très grand gage de générosité. Alors nous apprécions votre générosité et sommes prêts à écouter.

Mme NAFIJAH RAHMAN :

455

Merci. Alors je me suis dit qu'une voix c'est quelque chose déjà et puis que c'est important que si je peux faire quelque chose parce que je pense que le dialogue doit commencer sur tout ce qu'on vit, les traumatismes que ça crée. On ne les voit pas, tout le monde continue avec leur vie. Et comment on vit? Parce que là on a des divisions. Parce que c'est moi contre l'autre. Pourtant moi je suis d'ici et je n'ai pas de moi contre l'autre. Et je l'ai appris avec le temps à voir moi contre quelqu'un d'autre. Et je ne sais pas pourquoi je tremble.

460

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

465

Vous voulez un verre d'eau? Ah vous avez amené votre ...

Mme NAFIJAH RAHMAN :

470

Je me suis préparée mais je ne m'attendais pas à ça.

475

Alors, je me suis dit que c'est important que j'apporte ma voix s'il y en a d'autres qui peuvent. Parce que je vois avec tout le travail que je fais, la représentation est importante et que surtout, parce qu'on a beaucoup de minorités de diversités, puis d'autres choses. Moi je viens du Bangladesh et nous sommes plus anglophones que francophones, surtout nos parents, et on se désassocie parce qu'on n'a pas accès aux services, on ne peut pas rejoindre les personnes

parce que les personnes refusent, parce que dans des cas il y a eu des refus totaux de donner des services parce que la personne parlait anglais. Pourtant la personne veut s'intégrer.

480 Juste, si je peux me permettre d'amener un exemple, dans un des jardins il y avait beaucoup de problèmes avec le langage parce que les règles et tout ça, les gens ne comprenaient pas. Puis, il y avait beaucoup de personnes du Bangladesh. Dès que j'ai traduit les règles en Benga, les gens se sont sentis inclus et ils ont commencé à participer plus. Alors cette espèce de « on doit parler français », la génération de mes parents ne parleront pas français. Mon père a essayé mais ça n'a pas marché. Mais nous, on est, on continu et notre génération va
485 continuer; moi je me sens d'ici.

Mais c'est les autres, le regard, « mais c'est quoi ça, c'est quoi ci ? » Le dialogue se fait et c'est très bien, je veux comprendre qu'est-ce que toi tu fais, qu'est-ce que je fais, mais c'est que toi tu n'es pas d'ici et que tu dois prouver que tu es d'ici, que tu vau la peine, que tu mérites
490 d'être ici, que tu ne gênes pas, que tu ne demandes pas.

Parce que souvent, dans mon cas, je me sentais comme pourquoi je veux parler de ça? Est-ce que c'est parce que je veux de l'attention?

495 Est-ce que c'est parce que j'ai envie de créer une scène? C'est ça, mais je me suis sentie rejetée, je me suis sentie atteinte dans mes droits et je me pose des questions telles que « est-ce que je ne fais pas tout un tas pour rien? »

500 Est-ce que, c'est comme, je suis en train de demander qu'on me donne de l'attention? Est-ce que je devrais faire attention parce que je vais blesser une personne, tandis que moi j'entends ça tout le temps?

505 Est-ce que je fais attention pour le corriger pour dire: « attention à ce que tu viens de faire ça peut être dégradant, ça peut faire quelque chose » ? Tu ne sais pas c'est quoi le mental de l'autre personne, que tu viens de dire, parce qu'on a envie de tout ça à chaque jour.

Ce n'est pas une fois, c'est quotidien, c'est tous les jours et on grandit avec ça. Avec ce regard.

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

510

Est-ce que vous souhaitez qu'on vous pose des questions et ça vous permettra de...

Mme NAFIJAH RAHMAN :

515

Oui, oui, ça va être plus facile.

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

520

Dans ce que vous nous avez soumis comme opinion, vous nous avez donné plusieurs illustrations d'agressions que vous avez subies de la part d'individus, de la part de prestataires de services. Pas de prestataires, je devrais dire de « prestataires », de ceux qui assurent les services, je pense aux transports en particulier. Est-ce que vous n'avez jamais essayé, et si c'est le cas quel a été le résultat, de porter plainte?

525

Mme NAFIJAH RAHMAN :

530

Je pense, le cas que j'illustrai, j'étais dans ma voiture, alors je ne sais même pas. Il y a une journaliste de Concordia qui m'a interviewée récemment puis elle m'a posé la question « Vous n'avez jamais porté plainte à la police? ». Mais je me suis dit, comment je porte plainte à la police, quelles sont mes preuves?

535

Si une femme se fait violer, elle, elle a besoin de donner tant de preuves. Le vêtement que vous portiez, qu'est-ce que vous faisiez. Ils vont me dire quoi à moi? Je me suis dit c'est une perte de temps, de ressources. À qui je vais me plaindre? Et à chaque fois si une femme atteinte de violences conjugales, les policiers ne prennent pas ça au sérieux, moi c'est comme... ça

m'est arrivé et puis, c'est des inconnus. Qu'est-ce qu'ils vont faire pour moi? Alors je ne me suis jamais plaint.

540 Sauf une fois, quand j'ai pris l'autobus il y a assez longtemps, que j'ai appelé tout de suite et la personne au téléphone a dit : « Oh mais je connais ce gars-là, il n'est pas comme ça! » Je viens de vous dire quelque chose, je comprends que c'est votre ami ou je ne sais pas c'est quoi mais à moi de le dire qu'il n'est pas comme ça, je ne sais pas. C'était la seule fois où je me suis plaint.

545 **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

J'en déduirais donc qu'il y a un manque de confiance au point de départ qui s'est comme trouvé renforcé par l'expérience que vous avez eue. Je pense que Judy voudrait poser une question.

550

Mme JUDY GOLD, commissaire :

555 Oui, c'est un peu la même question. Évidemment, c'est plus difficile de porter plainte. L'exemple que vous avez donné, on le comprend. Et aussi j'ai lu votre mémoire, contre les agressions que vous avez subies par des individus sur la rue qui disparaissent quelques minutes plus tard. Mais il est possible d'exercer des recours contre les institutions, puis les entreprises que vous avez mentionnées aussi. Disons à titre d'exemple, la Commission de la personne, est-ce que vous y avez pensé?

560 **Mme NAFIJAH RAHMAN :**

565 J'ai, par exemple, pour mon CA, c'est ma directrice et je la connais. Moi je penserais plutôt que c'est la conscience collective. Ce qu'elle m'a dit c'était, je sais que ce n'est pas méchant, mais disons que c'est une autre personne qui ne la connaît pas et qui a vécu ça... Moi c'est ma directrice, je la connais. Mais sauf qu'avec tout mon vécu je peux savoir qu'elle a des

préjugés. Comme moi d'ailleurs, j'ai des préjugés. Mais je fais en sorte de me dire à chaque jour : « Qu'est-ce que tu fais? Est-ce que c'est correct? ». Je me juge avant d'émettre des choses. Ça serait ça.

570 Et je pense qu'aussi c'est à la collectivité de prendre conscience qu'il y a cette espèce de supériorité comme quoi... « Avoir su que j'aurais pris des conseils beauté d'une femme voilée! », ça, ça veut dire qu'une femme voilée, c'est une femme qui ne sait pas beaucoup de choses, qui ne prend pas soin d'elle, qui n'est pas apte à juger, et cetera. Ça, ça veut dire qu'il faudrait qu'il y ait des mécanismes dans les organismes communautaires où on prendrait, je sais pas, des
575 cours sur ça.

Mme JUDY GOLD, commissaire :

580 Oui, avant de passer, j'aimerais juste mentionner que j'ai lu votre document ce matin et j'étais assez émue. Ça témoigne vraiment de la profondeur de l'humiliation et de l'atteinte à la dignité que vivent les personnes qui sont victimes de discrimination.

Mme NAFIJAH RAHMAN :

585 Et je me dis, moi, je suis éduquée. Les personnes qui ne le sont pas... Puis, moi je peux parler, j'ai des alliés avec moi avec le parcours que j'ai fait. Mais il y a beaucoup de personnes qui n'ont pas ça. Surtout dans les communautés anglophones minoritaires qui n'ont même pas accès à la langue, à tous ces services. Alors, il faut remédier à ça.

590 **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Je pense qu'il y a monsieur Thuot qui voudrait...

595

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :

Oui, merci. Je sais plus ou moins comment formuler ma question parce que c'est en lisant votre texte, il y a déjà des aspects...

600

Mme NAFIJAH RAHMAN :

Avec plein de fautes. Je m'excuse, j'ai tapé jusqu'à 4h du matin.

605

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :

Ah non, non, ça j'ai pas noté. Déjà des éléments qui ont été soulevés par mes collègues; moi ce qui m'a interpellé, c'est entre autres votre expérience dans un organisme, vous venez d'en faire référence. Je comprends que vous ne souhaitez pas mentionner l'organisme mais est-ce que vous pouvez au moins nous dire c'est un organisme communautaire?

610

Mme NAFIJAH RAHMAN :

C'est un organisme communautaire famille/femmes.

615

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :

O.K., et vous êtes vous-même administratrice de cet organisme? Vous êtes membre du CA ?

620

Mme NAFIJAH RAHMAN :

Oui.

625

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :

Quel est le niveau disons de sensibilité par rapport à la diversité, à la discrimination dans cet organisme-là?

630

Mme NAFIJAH RAHMAN :

C'est dans la petite Bourgogne. On a une grosse diversité, une des plus grandes diversités. Y a des gens du Bangladesh, y a des gens de partout vraiment parce que c'est proche du centre-ville, alors il y a de l'immigration et tout ça. Pour être honnête, moi je ne suis pas inquiète pour ma directrice, mais je suis inquiète c'est le fait que ça n'a pas été réfléchi. Comment, cette phrase que je viens de dire, va être ressentie?

635

Et souvent je le vois, ce n'est pas juste là-bas, y a beaucoup de places où souvent on pose cette question : « oh mais tu parles bien le français! » Moi je ne connais pas autre chose, ma langue je la parle plus mal que le français.

640

Alors qu'est-ce que, c'est des agressions passives. C'est comme, parce que peut-être à cause de tout le vécu que moi j'ai en tout cas, je me sens comme de plus en plus je me dis, je suis fatiguée de donner des raisons pourquoi je parle bien le français. Tu sais, quand je suis arrivée tout bébé, que je suis allée au primaire, au secondaire, puis j'ai fait tout ça, c'est pour ça que je parle bien le français. Je n'ai pas besoin de donner de justification, si tu veux savoir pose la question : « En quelle année tu es arrivée? Est-ce que tu es née ici? » Là tu vas savoir, tu auras cette réponse que je suis d'ici.

645

« C'est quoi, qu'est-ce que tu aimes faire? » et souvent on se sent déchiré entre notre identité, parce que moi j'ai plusieurs identités et j'ai appris à être fière, après longtemps d'accepter toutes mes identités, mais avant j'avais honte de cette identité. J'aurais souhaité ne pas avoir la peau brune parce que ça me dérangeait, parce que j'avais toujours besoin de me justifier de tout ça.

650

655

Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :

Est-ce que t'avais autre chose ?

660 **M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

Oui, ben toujours dans cette suite-là, ces commentaires, ces micro-agressions, elles surviennent dans l'organisme ou dans l'interaction, les relations entre l'organisme et puis la ville de Montréal, la population locale, et cetera. J'essaie de voir...

665

Mme NAFIJAH RAHMAN :

J'ai entendu par d'autres personnes comme ne s'étant pas senties les bienvenues. Mais y a beaucoup de personnes différentes, même dans les gens du Bangladesh. Y en a qui se sentent plus bienvenues, d'autres qui se sentent moins bienvenues. C'est peut-être dans l'interaction et c'est tout.

670

Je dirais vraiment que c'est venu me chercher, c'est resté longtemps avec moi parce que je me suis dit que je suis à une place où cette question ne devrait pas exister. Puis si ça existe, ce n'est pas une question, c'est un commentaire. Puis, je me dis moi je travaille dans le milieu, je dois faire attention à ne pas avoir ça contre les autres, n'importe qui. Et c'est ça ma réflexion, on doit sensibiliser nos organismes communautaires, nos organisateurs à cette sensibilité.

675

Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :

J'allais là, vous m'ouvrez la porte. Deux choses, vous avez parlé tout à l'heure de gens de la communauté qui est la vôtre, dans un jardin communautaire j' imagine, et la difficulté de comprendre les règles. Parce que, bon pour nous, comme on regarde les compétences de la ville et comment pointer des barrières systémiques, est-ce que vous voyez une façon d'une part, de traduire plus simplement des consignes dans ce genre de lieu? Parce que plus tôt, on nous a

680

685

parlé d'un jardin communautaire comme d'un lieu de rapprochement entre les gens et quand on en bannit un d'un arrondissement, on coupe quelque chose de la vie et de la possibilité de faire des contacts. Est-ce que vous avez des suggestions à faire ?

690 **Mme NAFIJAH RAHMAN :**

Moi ce que j'ai vu, j'ai fait pour deux jardins une traduction à l'AGA. J'ai fait l'interprète à l'AGA, puis traduction écrite pour les règles et ça marche. Parce que la conscience, qu'est-ce qui arrive, c'est que quand la personne lit quelque chose, elle se sent obligée de l'appliquer. Et
695 quand on est capable de comprendre sans aucune ambiguïté, ça vient, c'est plus facile.

Comme, par exemple, j'ai pensé, je passe souvent dans les quartiers, dans mon quartier, c'est écrit « pas de poubelles ici ». Y a beaucoup d'anglophones dans la petite Bourgogne, des allophones et des unilingues. Alors des francophones y en a, mais sauf que si on mettait une
700 image de poubelles avec un pictogramme, ça aiderait beaucoup.

Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :

L'autre chose pour laquelle vous m'ouvriez une porte, vous avez dit il y a un vrai besoin
705 de sensibiliser. C'est quelque chose qui revient souvent. Les gens nous parlent de la nécessité d'une campagne publique, ambitieuse, à grand déploiement pour la ville de Montréal, qui fasse état de la fierté de la diversité de sa ville. Est-ce que vous pensez que c'est une bonne idée ?

Mme NAFIJAH RAHMAN :

710 Ah oui, et dans ça y a beaucoup de choses que j'ai à dire. Je veux dire, il faut que ce soit une vraie fierté, ce n'est pas juste des images. Moi je suis fatiguée qu'on me tire de gauche à droite, je sais ce que je représente surtout ce foulard sur la tête, la couleur de peau et je suis consciente de ça. Et je choisis parce que je suis consciente. Mais ce n'est pas tout le monde qui
715 sont capables de choisir parce que des fois ça a l'air très gros, et c'est bien tout ça. Mais en

réalité c'est juste un jeu. Ça ne doit pas être un jeu, ça doit être quelque chose de vrai incluant tout le monde. Ceux qui devraient être là, qui ont besoin de donner la parole aux gens qui vont représenter. Ce n'est pas juste une personne dont ça fait leur affaire.

720 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Ce n'est pas de l'étalage.

725 **Mme NAFIJAH RAHMAN :**

C'est ça. Et j'ai vu comme je voyais les pubs de campagne « allez en région » avec une femme en voile. Une femme en voile ça se fait agresser ici à longueur de journée, en région qu'est-ce qu'elle va faire? C'est vraiment ridicule, quand on nous dit « pas de voile » et là on met une femme en voile pour les régions.

730 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Au fond ce que vous nous dites, c'est qu'il faut que ces publicités-là représentent et mais même temps produisent de l'empowerment pour les gens.

735 **Mme NAFIJAH RAHMAN :**

C'est ça. C'est ça.

740 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Parfait, merci. Je n'ai plus de questions.

745

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

750 Je pense que ce vers quoi, enfin, vous nous guidez, parmi autre chose, c'est le fait de, effectivement, non seulement là c'est un moyen au niveau d'une campagne de sensibilisation qui soit réelle et authentique, d'autres nous ont parlé d'événements, d'établir le dialogue sur une base plus authentique. C'est autant de choses qui, en quelque sorte, reconnaissent la différence et la valorisent.

755 Mais en même temps, est-ce que ça n'a pas de limites? Je veux dire, est-ce que c'est seulement au niveau de la prévention? Est-ce qu'il y a aussi à regarder d'autres aspects où vous vous sentez protégée? Parce que là on dit souvent quand on parle des lois qu'il y a la promotion des droits et la protection des droits. Est-ce que vous sentez le besoin, au-delà du fait que par exemple les structures de protection des droits vous n'y croyez pas, mais est-ce qu'il y a moyen, est-ce que selon vous il y a des moyens de renforcer ces systèmes de protection des droits pour
760 qu'elles répondent à vos besoins?

Mme NAFIJAH RAHMAN :

765 Moi je dis c'est la représentation. Quand tout le monde sera représenté, plus avec l'âge, là je vois des choses. Quand je n'étais pas mère, j'avais pas les mêmes consciences. Quand j'étais une jeune fille, c'est pas la même chose qu'être adulte, c'est pas la même chose qu'une mère et ainsi de suite. Alors nos besoins, si on veut savoir, bien il va falloir avoir tout le monde. Si par exemple on a des lois et puis que c'est contre la femme voilée, ben si elle n'est pas là pour dire de vive voix ce qu'elle est au Québec, ce n'est pas une bonne loi. Alors il faudrait avoir tout
770 le monde pour qu'il puisse y avoir de la cohésion.

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

775 Merci infiniment. Parce que la représentativité, la représentativité réelle, pas de paternalisme. Merci d'être venue partager avec nous.

Mme NAFIJAH RAHMAN :

C'est ça. Bonne soirée!

780 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Bonne soirée à vous. Maintenant je vais appeler Mme Idil Issa de Paroles de Femmes.
Bonsoir.

785 **Mme IDIL ISSA :**

Bonsoir, merci beaucoup. Je vais parler en anglais si vous me permettez, mais je comprends parfaitement le français. So if you ask me questions, I can understand.

790 Okay. I would like to thank you for allowing time for me to speak about an issue that is close to my heart. Currently, Muslim women in this great city of Montréal are experiencing a crucible over ten years in the making.

795 We pride ourselves on living in a meritocracy where anyone with the skill and drive can make their dreams come true. But we must now acknowledge that we have fallen short of this ideal. With the introduction of Bill 21, a law which prevents citizens from communities from occupying positions of authority. We are witnessing systemic discrimination and practice.

800 Born and raised in Canada, I remember being taught stories of the head tax applied to Chinese immigrants. And that Jewish and black people were once unwelcome at our great educational institutions.

805 I read these stories with the completeive mean that the distance of time and the judgment of history afforded me. But I have now come to understand that the racism of generations past has not been eradicated.